

“L'impression que notre chat ou chien communique avec nous relève d'une réalité scientifique”

Entretien Sophie Devillers

Docteure en éthologie, la Française Jessica Serra a écrit de nombreux ouvrages sur l'intelligence et les comportements des animaux, dont *La Bête en nous*, *Dans la tête d'un chat* (HumenSciences) et le tout récent *Grand Livre de l'intelligence animale* (Larousse).

Autrefois, on riait des gens qui affirmaient pouvoir communiquer avec leur animal domestique : chat, chien... Mais il semblerait que la science ait à présent démontré qu'ils ont raison et que cette communication possible est due en fait à une coévolution entre eux et nous ?

C'est tout à fait correct. Il y a eu beaucoup d'études, surtout ces dix dernières années, chez le chien, mais aussi chez le chat, qui montrent que cette coévolution a été primordiale dans la mise en place des relations entre l'homme et l'animal. Dire qu'on a l'impression que son chien ou son chat communique avec nous, cela ne relève pas du mythe, mais d'une réalité scientifique. Cette relation implique aujourd'hui certaines compétences cognitives chez l'animal. Chez le chien, des études ont montré qu'il possède des capacités d'empathie envers l'homme. Ce qui est remarquable quand on y pense, car souvent, quand un animal présente des comportements altruistes, ceux-ci

vont être orientés vers les membres de son espèce. Le chien est un descendant du loup, qui est un animal hautement empathique. Pendant la période de domestication, des louveteaux ont certainement été adoptés au sein de groupes humains, et ces louveteaux, en grandissant dans des familles humaines, ont présenté des comportements similaires à ceux qu'ils auraient eus avec leurs parents dans leur nouveau groupe – ou meute – humain : défense contre les dangers, alerte contre les prédateurs... L'homme a aussi bien sûr sélectionné les individus les plus dociles, les plus capables de coopération, d'attention...

Comment parvient-on à prouver cette communication ?

Énormément de tests ont été réalisés sur ce thème. Sur la capacité de reconnaissance visuelle des émotions (notamment en présentant à des chiens des images d'humains avec le bas de leur visage masqué, montrant qu'ils se fient aux yeux, NdLR), la mémoire des visages humains... On sait que les chats, les chiens et plus récemment même les chevaux sont capables de reconnaître les visages humains, même lorsqu'ils ont été familiarisés avec eux de manière très succincte, et à les associer à des fins positives ou négatives. Par exemple, pour les chats – qui ont été domestiqués (vu les changements génétiques) mais qui sont très proches de leur ancêtre sauvage et ont pu garder un certain degré d'autonomie –, des tests d'attachement ont été réalisés. Ce sont des tests, basés sur les bébés humains, de réunion-séparation avec la mère où on étudie la réaction des bébés et qui ont été adaptés au lien entre l'homme et le chien. L'attachement a été démontré sans ambiguïté chez les chiens et une récente expérience montre que certains chats se mettent à vocaliser, à stresser, en l'absence de leur maître. Une autre expérience montre que le chat comprend les intentions de l'être humain. Cette expérience consistait à placer les chats en présence d'un ventilateur électrique, objet inconnu et potentiellement stressant. Les maîtres devaient exprimer avec leur voix et leur visage des expressions positives et négatives. La grande majorité des chats ont utilisé leur maître comme référentiel, regardant alternativement leur maître et l'objet. Et, lorsque les émotions étaient positives, le chat était plus calme (bougeait moins, etc.).

Dans vos ouvrages, vous défendez une théorie évolutive, la néoténie, qui consiste à ce que l'adulte d'une espèce conserve des caractéristiques juvéniles. Une hypothèse est que la néoténie pourrait faciliter les stratégies de communication animal/homme. Comment ?

Les chats, chiens et toutes les espèces domestiques au sens propre (animaux de rente et de compagnie) sont des espèces “néoténiques”, car l'homme les a soustraits aux pressions évolutives, les a fait vivre dans son environnement direct et a exercé une sélection lui-même. L'homme a fait des chiens des louveteaux éternels, et des chats sauvages des chatons dans un corps de félin. Un chat qui miaule paraît naturel, mais les chats sauvages ne miaulent pas, seuls les chatons sauvages miaulent ! Le miaulement du chaton sauvage a été conservé chez le chat domestique, dans notre coévolution entre l'homme et l'animal, pour être dirigé vers l'homme. Et c'est un véritable mode de communication envers l'être humain. Le chat a donc réussi

à développer un nouvel outil de communication ! Les chats ajustent aussi leur miaulement en fonction de l'efficacité qu'il a sur leur maître, une étude l'a démontré. Si le miaulement se révèle peu efficace, ils changent la tonalité jusqu'à trouver la bonne. Le patouage (piétinement de l'humain quand le chat est détendu) est aussi une réminiscence du comportement observé chez les chatons, qui l'utilisent

pour tirer le lait de la mère. Même chose chez le chien, avec l'aboïement et le battement de queue joyeux, par exemple, qui ne se retrouvent que chez le louveteau.

Le fait de pouvoir établir ces nouvelles stratégies de communication avec nous est-il une preuve de l'intelligence des animaux domestiques ? Et sont-ils plus – ou moins – intelligents que leur homologues sauvages ?

Complètement, car aujourd'hui on définit l'intelligence comme la capacité d'un animal à s'adapter à une situation nouvelle. [...] Outre chat et chien, on peut parler du cochon, qui est le descendant du sanglier, la vache, descendante de l'auroch, du mouton... Tous ces animaux domestiqués de rente sont des versions néoténiques de leur ancêtre sauvage. Ils ont donc perdu un certain niveau de spécialisation au milieu sauvage. Un animal de rente relâché dans la nature aura moins de chances de survie que son ancêtre. Ces êtres-là sont-ils moins intelligents ? L'intelligence, encore une fois, est un ensemble d'adaptations à un nouvel environnement. Les animaux domestiques ont été placés dans un nouvel environnement, celui de l'être humain. Ils ont développé une autre forme d'intelligence, adaptée à leur interaction avec l'homme. Les animaux de ferme bien traités vont ainsi avoir leur propre mode de communication avec leur éleveur, être capables de réaliser des exercices cognitifs divers. Le cochon a beaucoup été étudié. Il a une image très péjorative, mais on lui a fait passer des tests cognitifs et il a des capacités exceptionnelles en termes de mémoire, de liens sociaux, une conscience de lui-même. Ceci a été une grande surprise pour ceux qui ne voyaient en lui qu'un jambon sur pattes : le cochon se reconnaît dans le miroir. Si on met une tache de peinture sur le front d'un cochon et qu'on le positionne devant un miroir, il va immédiatement chercher à effacer cette tache, là où les gorilles mettent plus de temps à se familiariser avec le miroir. Selon moi, on ne peut pas hiérarchiser l'intelligence en proclamant ‘cet animal-là est plus intelligent qu'un autre’. Ou même ‘un animal domestique est plus ou moins intelligent que son homologue sauvage’. Ces espèces se sont adaptées à des environnements différents et ont développé un mode d'intelligence différent.

“L'homme a fait des chiens des louveteaux éternels.”

Jessica Serra
Éthologue

Le sulfoxaflor bientôt interdit en Europe

Environnement L'utilisation de cet insecticide “tueur d'abeilles” divisait l'Europe.

La Commission européenne a confirmé ce jeudi son intention d'interdire l'utilisation, en extérieur, du sulfoxaflor, une substance active présente dans certains insecticides et réputée pour être particulièrement nocive pour les abeilles. “La protection des pollinisateurs contre les pesticides nocifs est d'une importance capitale pour l'avenir de notre planète et de nos enfants”, a assuré Stella Kyriakides, la commissaire européenne à la Santé et à la Sécurité alimentaire. Cette décision fait écho à l'engagement pris par l'UE visant à interdire ou à limiter l'usage des pesticides chimiques nocifs. “Aujourd'hui, nous tenons cet engagement”, a-t-elle insisté.

La décision a été confirmée malgré les

Son utilisation sera interdite en extérieur.

réticences émises par plusieurs États membres, dont la Belgique, par le passé. La réglementation sera adoptée par la Commission au printemps.

D'autres substances dans le viseur

La décision de la Commission a été applaudie par Pesticide Action Network (Pan) Europe. “Nous apprécions le fait que la Commission européenne ait tenu bon malgré les importantes pressions qu'elle a reçues pour ne pas interdire cette substance”, s'est réjoui Martin Dermine, responsable de la politique de l'environnement et de la santé chez Pan Europe. “Nous regrettons néanmoins que l'utilisation de ce produit chimique soit maintenue pour les serres car celles-ci ne sont pas, contrairement à ce que prétend la Commission européenne, des systèmes fermés.”

Il a rappelé que Pan Europe avait plaidé contre son approbation initiale, en 2015. “Il était clair comme de l'eau de roche que cette substance présentait un risque énorme pour les pollinisateurs de l'UE”, ajoute-t-il.

Pan Europe considère toutefois cette interdiction comme un signal fort à l'industrie des pesticides et demande maintenant à la Commission européenne de traiter de la même manière d'autres pesticides toxiques pour les abeilles, comme le flupyradifurone ou la cyperméthrine. “La route est encore longue pour prétendre que les pesticides de l'UE sont sans danger pour notre environnement”, conclut Martin Dermine.

Aurélië Demesse